BONNE ANNÉE et BIEN RASÉS avec la LAME ILE DE FRANCE!

**LE TEMPS QU'IL FERA**

Journée du janvier jusqu'à minuit. Beau temps ensoleillé, froid. Vent sud-est à est modéré. Température maxima en faible hausse.


# France-soir

DÉFENSE DE LA FRANCE - FONDÉ SOUS L'OCCUPATION (14 JUILLET 1941)

5e Année. — N° 476 — 2 fr. MERCREDI 2 JANVIER 1946 100, rue Réaumur (Gut. 80-60) D


**UNE NOUVELLE RÉPARTITION DE CHARBON**

Le ministère de la Production industrielle annonce que, malgré le déficit persistant de nos importations en charbon, une répartition de charbon va être faite sur la base de 50 kilos pour les foyers de 2 et 3 personnes de Paris et de sa banlieue, de Lyon, de l'Alsace-Lorraine et des régions sinistrées.

**6e DERNIÈRE**

## CONFLIT A L'ASSEMBLEE A PROPOS DES 125 MILLIARDS DE L'ARMEE

# "LA TACHE DU GOUVERNEMENT DEVIENDRAIT IMPOSSIBLE si la réduction de 20 0/0 des crédits militaires était votée"

DÉCLARE **M. VINCENT-AURIOL** AU NOM DU GÉNÉRAL DE GAULLE

### *Celui-ci repousse un compromis adopté par la Commission*

**Ce matin, le calendrier de la Chambre indique toujours la date du 31 décembre comme si, par un décret de sa souveraineté, l'Assemblée avait décidé de reporter le 1er janvier 1946 à une date ultérieure pour les besoins symboliques de la cause financière. Ce qui n'a pas empêché les députés de se « la » souhaiter bonne et heureuse à l'heure fatidique de minuit.**

**Le budget des services civils, qui se chiffre à 327 milliards et comprend 188 articles, a été adopté par 544 voix contre 31.**

La discussion du budget de la Défense nationale peut commencer.

La plupart des orateurs s'attachent surtout à démontrer la nécessité de certaines réductions sur divers chapitres : auxiliaires féminines, états-majors en Allemagne, intendance.

Il est également question de l'épuration dans l'armée, des avancements « déconcertants ».

M. Michelet monte à la tribune et répond point par point à ses interpellateurs. Il leur promet la compression des dépenses par des mesures de démobilisation, la suppression des priorités au ravitaillement et admet qu'un effort reste à faire quant à l'épuration.

Un point assez délicat oppose le ministre aux socialistes, qui ne veulent pas démordre de leur demande de réduction du budget de l'ordre de 20 %, soit environ 25 milliards.

M. Pleven cependant propose aux socialistes une transaction : vote des crédits militaires pour deux mois au lieu de trois.

Mais M. André Philip et son parti restent irréductibles.

#### *M. Duclos dit oui les communistes votent non*

M. Duclos se lève à son banc pour déclarer que, toujoiux assez enclin à rallier la proposition de M. Pleven, les communistes ne veulent pas, cependant, se séparer de leurs camarades socialistes : ils soutiendront l'amendement.

M. Tillon, ministre de l'Armement, demande alors une suspension de séance pour la réunion immédiate de la commission de la Défense nationale, en vue de délibérer sur l'amendement Capdeville. Mais, réglementairement, il n'est pas permis à un ministre de demander le renvoi à la commission. M. Gouin le lui fait remarquer et demande à l'Assemblée de se prononcer.

O surprise ! ô rage des socialistes !... les mains communistes se lèvent et s'unissent à celles du M.R.P. et de la droite contre les S.F.I.O. pour le renvoi à la commission...

#### *Les S.F.I.O. délibèrent*

Les socialistes se sont retirés pour arrêter leur plan. De leur décision dépend le maintien de la majorité que constituaient les trois Grands jusqu'à présent.

#### *Des ministres se concertent*

Une suspension de séance, qui dure de 10 à 11 heures, permet aux ministres de se concerter ; il y a là MM. Pleven, Tillon, Michelet qui assistaient aux débats.

D'autres arrivent d'ailleurs bientôt.

Ce conseil restreint ne fut pas sans jeter quelque confusion dans les commentaires et pronostics de couloirs qui allaient bon train.

Les mots de « crise ministérielle possible » étaient même chuchotés.

#### *Vincent-Auriol à la tribune*

La séance reprend, à 11 heures, en présence des ministres qui arrivent peu à peu. Le président de la Commission de l'Armée, M. Viljon, déclare en substance que ses collègues et lui n'ont abouti à aucune conclusion : c'est à l'Assemblée de décider.

Il réclame, en conséquence, une déclaration du ministre d'Etat chargé des relations avec la Constituante.

La parole est alors à M. Vincent Auriol.

**Le président du gouvernement provisoire**, dit celui-ci, **m'a chargé de l'excuser auprès de l'Assemblée de ne pouvoir venir parmi nous, car il est retenu par les cérémonies du 1er janvier. Il m'a chargé aussi d'attirer votre attention sur l'importance que présentera le vote de tout à l'heure. Si l'amendement était voté, il le considérerait, en effet, comme rendant la tâche du gouvernement impossible.** (A ces mots, un mouvement de surprise se dessine sur les rangs socialistes.)

#### *Le gouvernement propose 5 0/0 de réduction*

M. Vincent Auriol poursuit :

**Le président du gouvernement et le gouvernement, unanimes, m'ont chargé de vous faire savoir qu'ils accepteraient, à titre transactionnel, une réduction de 1.600 millions sur les crédits militaires, avec réduction de 5 % pour le premier trimestre, étant entendu que la loi organique sur la réforme de l'armée serait soumise à l'Assemblée le plus tôt possible.**

#### *Position des socialistes*

Mais M. André Philip, leader S.F.I.O., donne la réplique à M. Vincent Auriol au nom de ses amis socialistes. Il s'étonne que soit proposée par l'intermédiaire de M. Vincent Auriol une procédure renouvelée des méthodes de l'ancienne république : la question de confiance.

La loi votée à la suite du référendum déclare que l'Assemblée à les pouvoirs législatifs, qu'elle vote le budget et que, si elle n'a pas l'initiative d'augmenter les dépenses, elle peut parfaitement les réduire. Une réduction du crédit n'entraînant pas la démission du gouvernement.

M. André Philip explique que son groupe décide de maintenir sa demande de réduction massive de crédit.

#### *Le M.R.P. se rallie à la proposition transactionnelle*

M. François de Menthon, parlant au nom du M.R.P., déclare qu'il votera la réduction transactionnelle proposée par le gouvernement.

Après lui, M. Maurice Schumann assure que les points de vue en présence ne sont pas absolument irréductibles et demande une suspension de séance. On remarque, pendant ce temps, que M. André Philip s'entretient avec M. René Pleven. La suspension de séance est ordonnée.

Pendant la suspension de séance, la Commission de la Défense nationale s'est à nouveau réunie. Parlementaires et journalistes rassemblés dans la salle des Quatre Colonnes, discutent de l'éventualité d'une crise.

Entre les salons de la présidence où le général de Gaulle est venu rendre la visite de Nouvel An à M. Félix Gouin, et la salle où siège la Commission de la Défense nationale, c'est un va et vient constant d'émissaires.

Au cours de la réunion de la commission de la Défense nationale, une proposition transactionnelle de M. Maurice Schumann (M.R.P.) a été adoptée. Le général de Gaulle a repoussé cette solution. Nous croyons savoir que le projet de M. Schumann visait à réduire de dix pour cent, à titre indicatif, pour un mois, les crédits militaires, la question devant être reconsidérée à l'expiration de ce délai.

### DE GAULLE DÉFENDRA LE BUDGET DE L'ARMÉE

**En revenant de la présidence du gouvernement M. Gouin a fait voter une suspension de séance.**

**Celle-ci reprendra à trois heures.**

**A la tribune le général de Gaulle défendra le budget de l'Armée.**

### LA CROIX DE GUERRE BELGE A BASTOGNE

**Le 1er janvier 1945 l'armée Patton résistait à Bastogne à l'offensive de von Rundstedt. Le 5, l'échec du général nazi était assuré. Hier, en souvenir de l'héroïque défense de la ville, le ministre de la Défense nationale belge a remis la croix de guerre à Bastogne meurtrie.**

## LA FRANCE ne veut être "nation mineure" ni dans les Balkans ni en Asie

Et c'est pour réserver des droits vitaux qu'elle demande des "explications" aux Trois Grands

par *PERTINAX*

**Dans l'accord américain-anglais-soviétique de Moscou se rencontrent deux ordres de dispositions pour lesquelles l'assentiment de la France est ou sera formellement demandé. Le premier ordre de dispositions intéresse la conclusion de la paix avec les cinq pays européens qui furent des satellites de l'Axe. Le second se rapporte à la commission d'Extrême-Orient installée à Washington depuis octobre, mais qui cesse d'être un corps uniquement consultatif et, désormais, aura voix importante sinon déterminante dans la pacification de l'Asie.**

1 SUITE PAGE 2

# LE CORPS D'HITLER aurait été retrouvé LE 19 DÉCEMBRE

*...mais la nouvelle aurait été gardée secrète pour permettre l'arrestation des nazis qui participèrent à l'inhumation*

(D'un correspondant particulier)

BERLIN, 1er janvier (transmis par liaison directe).

**On affirme ici, dans les cercles autorisés, que le corps d'Hitler a été retrouvé et identifié le 19 décembre par le haut commandement russe à Berlin.**

**Les révélations faites par les hauts commandements britannique et américain, au sujet des documents qui ont précédé le suicide d'Hitler (documents que nous avons publié hier) doivent, dit-on, servir de préface à l'annonce officielle de la preuve certaine de la mort de l'ex-Fuehrer.**

**Voici l'histoire qui nous a été rapportée et que nous transmettons, bien qu'elle émane de milieux bien informés, avec les réserves d'usage :**

#### Les Russes identifient le cadavre

Le 18 décembre, les Américains apprirent, par une femme allemande, en même temps l'existence de la valise de documents de l'homme de confiance de Martin Bormann, et que les restes calcinés d'Hitler étaient cachés dans un abri blindé situé dans un jardin à une certaine distance de la chancellerie du Reich.

Des agents de l'O.S.S. (Service secret américain) se rendirent immédiatement sur les lieux et trouvèrent, en effet, à la place indiquée, des plaques bétonnées affleurant le sol, paraissant marquer le toit d'un abri. Il ne leur fut pas possible de découvrir une issue, et l'emplacement étant situé dans le secteur soviétique de la ville, sous une épaisseur de béton armé très importante, il fut décidé d'en saisir immédiatement le commandement mixte interallié. Le surlendemain, les représentants de ceux-ci se rendirent sur place pour procéder à l'ouverture de la cachette. Ils trouvèrent là un détachement de l'armée rouge et un officier supérieur soviétique qui leur déclara que l'exhumation avait déjà été opérée par les autorités russes. L'officier ajouta qu'il ne pouvait leur donner davantage de détails, les commandants en chef respectifs devant être saisis de cette affaire directement par le haut commandement russe. Celui-ci les informa, en effet, le lendemain que le cadavre calciné du Fuehrer avait été découvert à l'emplacement indiqué et identifié de façon irréfutable, grâce à ses mâchoires restées intactes, par son dentiste qui, prisonnier des Russes, fut appelé d'urgence pour l'occasion.

#### Le secret aurait permis d'importantes arrestations

Mais le commandement soviétique demandait sur cette affaire le secret absolu jusqu'à nouvel ordre. Le transport du cadavre d'Hitler et son enterrement dans l'abri blindé n'ayant pu être faits qu'après l'arrivée des Russes dans la ville, ceux-ci occupant la Chancellerie, il était nécessaire de chercher les responsables de cette affaire.

Cette histoire explique pourquoi la presse allemande et mondiale a laissé entendre, dès le 21-22 décembre, que des informations sensationnelles sur la mort du Fuehrer allaient être données.

On affirme, par ailleurs, que des arrestations importantes sont sur le point d'être révélées, opérations qui ont été faites, ou sont sur le point de l'être, en Allemagne, en Italie et même dans certains pays libérés.

*Il nous est naturellement impossible de vérifier immédiatement cette information que nous publions à titre documentaire. Elle nous vient, répétons-le, d'un correspondant sûr qui la tient lui-même de source digne de foi.*

**France-soir** *vous souhaite que ça aille encore mieux*

### LA VIANDE EST TROP CHÈRE

#### Les bouchers cèdent leur place au gouvernement

**Le Syndicat de la boucherie de Paris et du département de la Seine a fait savoir qu'il s'opposait à la hausse des prix de gros de la viande.**

Ces prix dépassent à tel point les possibilités de la clientèle et la taxation qu'ils décident de s'en tenir strictement à cette dernière. Sans quoi il leur serait impossible de revendre au détail selon les barèmes officiels.

Dans ces conditions, les bouchers déclinent toute responsabilité s'ils ne peuvent s'approvisionner et ils mettent dès lors leur personne et leurs boutiques à la disposition du gouvernement pour assurer cependant le ravitaillement de la population avec l'espoir que les pouvoirs publics apporteront sans tarder à cette grave situation une solution raisonnable.

*Notre pain quotidien*

#### M. PINEAU maintient son point de vue

Questionné à la Constituante sur les conditions dans lesquelles fut supprimée la carte de pain, M. Pineau, ancien ministre du Ravitaillement, a répondu que cette mesure n'avait pas été prise dans un but électoral, mais bien parce qu'elle correspondait aux possibilités du moment.

*L'affaire de Vendays*

#### PAULE GUILLOU SE RÉTRACTE... elle nie avoir tué le Dr Ferlut

BORDEAUX, 1er janvier (de notre corresp. part., par tél.). — Une dramatique reconstitution du crime de Vendays a eu lieu hier en présence des magistrats de Bordeaux. Un inspecteur mena Paule Guillou de pièce en pièce. Raidie, le visage figé, la meurtrière garda au début un silence complet, mais, devant l'armoire aux poisons, elle se dressa et avec force cria son innocence :

« Tout ce que j'ai avoué est faux, gémit-elle. J'étais fatiguée. Je suis innocente. Jamais je n'ai touché aux poisons. »

Et comme le juge la pressait de questions :

« Je ne me rappelle plus, dit-elle en pleurant. Je n'ai pas voulu tuer. »

On ne put désormais plus tirer un seul mot de Paule Guillou, qui resta effondrée dans un fauteuil, le visage défait et livide.

#### Hiro Hito ne veut plus être dieu

TOKIO, 1er janv. — Dans son premier rescrit impérial depuis la capitulation du Japon, l'empereur Hiro Hito a qualifié aujourd'hui d'« erronée » la croyance d'après laquelle la personne de l'empereur serait d'essence divine.

Ce soir, dans notre édition *Spéciale Sportive Complète* vous lirez le reportage du match de rugby France-Armée britannique

### LE CORPS DIPLOMATIQUE CHEZ DE GAULLE

**Le général de Gaulle, président du gouvernement provisoire, est arrivé à 10 h. 15 à l'hôtel de la rue Saint-Dominique, où il a reçu les ambassadeurs et ministres plénipotentiaires accrédités auprès du gouvernement.**

### UNE NOUVELLE PISTE DANS L'AFFAIRE SOLIÈRE conduirait à Nantes

**A la suite de l'enquête menée dans la Nièvre par l'inspecteur Soliec, de la Brigade criminelle de la Police judiciaire, la mystérieuse affaire de l'avenue de New-York va probablement avoir un rebondissement inattendu dans la région nantaise.**

L'audition de M. Jean Renaud, notaire et conseiller juridique de Solière, résidant actuellement à Châtillon-en-Bazois, a fait ressortir en effet que son client, s'étant trouvé en difficultés en 1943 avec certains de ses collaborateurs habitant Nantes, ceux-ci, qui avaient dû s'incliner à l'époque devant le protégé des Allemands, pourraient avoir participé directement ou indirectement au crime.

D'ores et déjà, le notaire Renaud affirme catégoriquement que Solière s'était spécialisé dans le trafic des métaux non ferreux avec les autorités occupantes.

D'un récent reportage à Saint-Geniès, pays natal de l'agent d'affaires essainé, nous avons pu rapporter quelques précisions relatives au séjour qu'avaient fait, dans cette région, quelques jours avant le crime, deux individus suspects qui se montraient trop visiblement intéressés par les faits et gestes des époux Solière, s'enquérant également de leurs projets de retour éventuel au pays.

D'autre part, la présence de ces mêmes personnages, dont le signalement exact n'est pas encore connu, nous fut révélée ces jours derniers à Bordeaux. Deux individus douteux, qui semblaient parfaitement au courant des affaires de Léon Solière, ont été entendus parlant de l'homme d'affaires, peu de jours avant sa fin tragique. L'informateur précisait que l'un de ces individus, appartenant à un milieu spécial, aurait fait le déplacement de Nantes uniquement dans le but de se renseigner sur la victime.

### VERS LE PARTAGE des grandes propriétés en Argentine

BUENOS AIRES, 1er janvier. — Le colonel Peron a promis hier, au cours d'une déclaration sensationnelle à ses futurs électeurs, que les grandes propriétés seraient partagées entre les ouvriers agricoles. Le décret sera publié prochainement.

### 80 SÉPARATISTES TUÉS EN SICILE

NAPLES, 1er janvier. — 80 séparatistes siciliens ont été tués au cours d'un combat de près de 24 heures les opposant à une légion de carabiniers et une division d'infanterie italienne.

Les combats se sont terminés hier matin par la déroute d'un groupe des séparatistes dont une centaine a été également arrêtée.

## *Nous cherchons des hommes, en voilà !* (1)

### UNE GRANDE ENQUÊTE D'HENRI DANJOU

# *« SERVIR ? OUI l'aumône, non »*

### nous disent les survivants de la déportation et du combat

**J'ai gravi six étages jusqu'au grenier où loge William.**

**William, hier responsable des liaisons M.L.N. pour la zone nord, jusqu'au moment où il a été déporté à Manthausen, habite rue Jacob, sous les combles, une unique et minuscule pièce, où il a cependant réussi à caser trois lits. Un pour lui et pour sa femme Louise, une survivante de Ravensbruck, et deux pour des camarades de passage et d'infortune. Il loge actuellement deux déportés, encore affaiblis. Cette drôle de guerre a révélé la nécessité de la fraternité à bien des nôtres.**

William a 23 ans, Louise 22 ans. Ils étaient tous les deux docteurs ès-lettres au moment de la guerre : ils ont tous les deux abandonné leurs études au moment des premiers attentats : ils se sont connus dans cette bohème de la révolte dans laquelle se retrouvèrent tous ceux qui ne pouvaient pas et ne voulaient pas croire à la réalité de la défaite française. Si leur chair a été blessée, leur esprit reste vaillant. Louise est encore chétive, mais je me souviens qu'au retour de Ravensbruck, si épuisée qu'elle fût par le récit que nous lui imposions des tortures, des privations et d'un calvaire qui nous touchait d'autant plus qu'elle parlait plus volontiers des autres que d'elle-même, ses yeux s'animaient lorsqu'elle nous disait avec une orgueilleuse crânerie :

— Ne croyez pas que nous ayons flanché. Même l'hiver, lorsque les Françaises du camp allaient aux corvées, vêtues d'une simple robe de coton — la robe de leur arrestation — dans le froid et la neige, elles ne se plaignaient pas. Les Allemands ne nous ont jamais fait baisser les yeux.

Pittoresque grenier, où Louise, abandonnant ses études de philosophie, ne pense plus qu'aux soins des repas difficiles à préparer sur un petit réchaud et à la confection d'une chaude layette, car elle va bientôt être mère ; où, le soir, se retrouvent les déportés qu'ils protègent et leurs jeunes voisins de l'étage : Renée, Léonard, Albert, Maryse, Jacqueline et Jean.

Inutile de leur demander d'étaler des décorations et des titres. Ils ont tous échappé de peu à la mort, car tous, à l'exception de Renée, ont passé par les camps d'où rares sont ceux qui sont revenus ; cependant ils savent bien tous qu'ils ont tous mérité de mourir. Pourtant, j'entendais Renée, une jolie fille rousse, parler de la Résistance comme d'un amour trahi.

— Il m'arrive d'être dégoûtée par le seul nom de « Résistance », disait-elle. Je suis lasse. Et que dire, lorsque je retrouve un camarade, brave hier, et qui maintenant fait « des affaires », comme ceux que nous méprisons ! Je suis à ce point dégoûtée par l'égoïsme et la lâcheté que, parfois, j'en arrive à me demander si je referais ce que j'ai fait.

— Dans les mêmes circonstances, vous recommenceriez, dis-je en riant.

— Oui, c'est vrai, avoua Renée.

Braves gens de chez nous ! William, sans un sou en poche, double ses heures d'études par des leçons pour aider « ses malades » à subsister, en attendant la venue de son enfant. Renée abandonne la plus grande part des ses ressources à la communauté, mais, en toutes choses Renée fut toujours admirable ! Il faut, pour l'éclaircissement de ce qui va suivre, que je vous raconte son histoire.

Etudiante pauvre, avant la guerre, ayant suivi pendant sept années la classe de chirurgie, elle est entrée dans la lutte en 1940, le jour où, un officier allemand lui ayant manqué de respect, elle le gifla. Arrêtée, puis libérée, elle devint « passeuse » de prisonniers sur la ligne.

Elle a été du maquis le plus dange-

2 SUITE PAGE 2

- **La Fédération des Prisonniers demande vainement le versement d'un pécule de 400 fr. par mois de captivité.**
- **Les rapatriés protestent contre la trop courte durée de l'aide médicale temporaire.**
- **Aucune subvention n'est prévue pour les 110.000 orphelins des internés et déportés.**
- **Les déportés hors d'état de travailler n'ont plus droit à la double carte d'alimentation. Leur allocation mensuelle est de 1.500 fr. (de 2.300 fr. avec huit personnes à charge).**
- **Les réfractaires du S.T.O. n'ont droit à rien.**
- **Les veuves des combattants de la Résistance, faute d'actes officiels de décès, n'ont pas droit à pension.**
- **40 0/0 seulement des rapatriés ont reçu des vêtements. 10 milliards manquent pour habiller les autres.**
- **Les marks de camp n'ont pas encore été remboursés aux anciens prisonniers.**
- **Chaque année 175.000 jeunes gens ne peuvent suivre de cours d'apprentissage.**
- **17.000 jeunes Alsaciens-Lorrains incorporés de force par les Allemands dans la Wehrmacht n'ont pas encore été rapatriés.**

### L'HOMME LE PLUS FORT DE FRANCE

L'haltérophile montpelliérain Ferrari, recordman de France et du monde s'attaquera aux records cet après-midi au Vél' d'Hiv'. Dans les bureaux de « France-soir », l'homme le plus fort de France est aux prises avec deux de nos gracieuses collaboratrices qui, à leur tour, « font des poids » avec le champion...

### Guy BUNAU-VARILLA qui mit le "Matin" au service de Goebbels sera jugé demain

Le 21 novembre 1944, la police arrêtait Guy Bunau-Varilla qui s'apprêtait à fuir en Suisse, chargé de 20 kilos d'or. Demain, la Cour de justice de la Seine jugera cet homme, accusé d'intelligences avec l'ennemi pour avoir, en juin 1940, mis le journal « Le Matin » au service de la propagande de Goebbels.

Guy Bunau-Varilla tentera de faire porter toute la responsabilité de cette trahison sur son père, Maurice Bunau-Varilla, mort opportunément en juillet 1944, et qui était le principal actionnaire du « Matin ».

Mais certains faits, certains chiffres lui seront cependant difficiles à justifier.

Le 14 juin 1940, Guy Bunau-Varilla recevait les généraux allemands, le bras droit tendu et le bras gauche chargé de fleurs. Conseiller politique du « Matin » et directeur de l'hebdomadaire « La Semaine », il reçut pendant l'occupation allemande la somme de 33.604.900 francs.

Membre du R.N.P., Bunau-Varilla avait fait placer sur la cheminée de son bureau le buste d'Adolf Hitler afin que nul n'ignorât la politique qu'il entendait suivre.

En vérité, Mes Chresteil et Hannoteaux auront fort à faire pour défendre un tel client.

M. Didier, le seul magistrat de la Cour de Paris n'ayant pas prêté serment à Pétain, présidera les débats.

### UNE JEEP PORTE MALCHANCE A 5 MALFAITEURS

Deux hommes et une femme blonde ont attaqué cette nuit deux restaurants : 15, rue Beaujolais et 4, rue Lacépède. Surpris par la police, ils ont tenté de s'enfuir sur une Jeep, mais furent finalement arrêtés. Il s'agit d'un soldat américain Robert Reynolds, d'un américain en civil dont l'identité est inconnue et de Juliette Cousin, 27 ans, vivant en hôtel. Pendant que la police les emmenait, deux malfaiteurs tentèrent de s'emparer de la Jeep. Il ne furent pas plus heureux et furent, eux aussi, arrêtés. Il s'agit de Gilbert Danty, 22 ans, soldat au 117e bataillon du ministère de l'Air, et Georges Lardes, 1 bis, rue de Navarre.

### LES ANGLAIS croient à la mort de BORMANN

LONDRES, 1er janvier. — Les services de renseignements anglais sont d'avis que Hitler est mort le 30 avril, vers 15 heures.

Après sa mort, les survivants de la Chancellerie firent une vaine tentative de sortie en masse au cours de laquelle on suppose que Martin Bormann fut tué dans un char qui cherchait à pénétrer dans les lignes soviétiques.

*QU'EST-CE QUI NE VA PAS EN FRANCE ?*

### Le journaliste Pierre DUMAS ne veut plus être député

M. Pierre Dumas, député M.R.P. de Toulouse, n'est pas content, mais pas du tout, du travail que fournissent nos « Constituants ».

Journaliste de talent, directeur de *La Victoire*, il n'a pas manqué de signaler « Ce qui n'allait pas en France ». Et il se trouve, aujourd'hui, à son avis, dans l'impossibilité de remplir la tâche que les électeurs lui ont confiée.

*— Je vais démissionner d'ici quelques jours, déclarait-il, la barbe en bataille, à des intimes. On muselle les braves gens et on laisse la bride sur le cou aux « débrouillards ». Les braves gens, heureusement, sont la majorité. Mais ils ont du mal à se faire entendre.*

*» En reprenant mon métier, je pourrai servir plus utilement mon pays et ceux qui m'avaient fait l'honneur de les représenter. »*

M. Roques, également M.R.P., serait appelé à succéder à M. Pierre Dumas.

# La France ne veut être "nation mineure" ni en Asie ni dans les Balkans

SUITE 1

Le problème posé devant le gouvernement français et déjà discuté à deux reprises en Conseil des ministres peut être énoncé de la façon suivante :

Sous prétexte que l'entente des « Trois » est indispensable au salut de la civilisation (ce que nul ne conteste), convient-il de suivre aveuglément les « Trois » dans toutes les décisions qu'ils ont prises, dans tous les compromis qu'ils ont dosés ? Au risque de troubler les apparences que les « Trois » ont voulu ménager et de mettre en péril les combinaisons agencées par eux, chacun a-t-il, au contraire, le devoir de servir la conception qu'il peut avoir de son intérêt particulier et de l'intérêt général, même si aucun résultat utile ne peut être immédiatement espéré ?

## Histoire d'un coup de téléphone

Le 23 décembre, le secrétaire d'Etat américain, James F. Byrnes, téléphonait de Moscou à M. Georges Bidault, ministre des Affaires étrangères. Il entendait faire accepter par la France — à temps pour que le fait pût être mentionné au communiqué — la procédure de négociation avec les satellites arrêtée à Moscou. On le sait : la France n'est admise qu'à la négociation avec l'Italie. Par la volonté russe, elle est exclue des pourparlers éventuels avec la Roumanie, la Bulgarie, etc. A Moscou, pour atténuer ce qu'avait de déplaisant le revirement des Américains et des Anglais faisant en quelque sorte sortir la France de la salle du conseil après l'y avoir invitée, on a imaginé d'intercaler une conférence de la paix, une manière de divertissement à grand spectacle, entre l'acte numéro un et l'acte numéro deux, c'est-à-dire entre la préparation et la rédaction « définitive » des articles par les seuls grands Etats.

M. Byrnes qui, au téléphone, ne s'entretint pas avec M. Bidault absent, mais avec M. Couve de Murville, directeur des affaires politiques, s'est étonné, dit-on, que le gouvernement français réservât son attitude, qu'il ne se précipitât pas sur ce prestigieux hochet : une conférence internationale convoquée à Paris, qu'il prétendit s'enquérir des pouvoirs dont cette conférence serait revêtue et aussi de l'audience que les petits trouveraient auprès des grands, dans la phase préparatoire. Est-il si insolite, pourtant, qu'une conférence vouée, selon tous les indices, à n'être qu'une chambre d'entérinement, nous déçoive et que nous préférions ne point patronner trop ouvertement une fiction destinée à dissimuler, par exemple, l'injustice que subit la Grèce, victime insigne de l'Italie fasciste, aujourd'hui tenue à l'écart ? Le discours prononcé, hier, par M. James Byrnes n'apporte que de bien vagues assurances.

Le cas de la commission des affaires de l'Extrême-Orient est plus grave. Nous n'avons pas encore été officiellement approchés, mais on attend que nous approuvions tout un système de pacification de l'Asie, fort susceptible de tourner contre notre cause. Le premier point à souligner, c'est que, dans cette commission, la France et la Hollande sont placées, dès le départ, sur un pied d'infériorité manifeste relativement aux neuf autres Etats-membres. Chacun de ces neuf Etats, en effet, est armé pour se défendre dans le débat d'un pouvoir de veto. Ce pouvoir de veto, la Russie, les Etats-Unis, l'Angleterre, la Chine l'exerceront directement. Et le Canada, l'Australie, la Nouvelle-Zélande, l'Inde, les Philippines en auront souvent le bénéfice indirect, vu le lien qui les unit à l'un ou à l'autre des trois Grands. Seules la France et la Hollande courent le risque de voir des affaires qui les concernent — affaires d'Indochine ou d'Indonésie — portées et réglées contre leur gré sur le petit forum de Washington. Il n'est pas besoin d'en dire plus long.

## A nouveau le « Trusteeship »

Ce n'est pas tout. A la conférence de San-Francisco, le régime de l'« international trusteeship » (mise en tutelle internationale d'une certaine catégorie de territoires coloniaux) a été soigneusement défini. L'accord de Moscou tend à le remettre en question. D'abord, en créant pour la Corée un type d'« international trusteeship » à quatre « trustees » auquel il est fait une loi d'aboutir, en cinq ans, à l'indépendance complète, ce qui constitue un précédent assuré de susciter des imitateurs. Puis, en stipulant que la commission des affaires d'Extrême-Orient aura licence de se dissoudre lorsqu'elle le jugera bon et de transférer telle ou telle de ses fonctions « à une organisation de sécurité permanente ou intérimaire dont les Etats représentés au sein de la commission sont membres ». Ce passage est obscur et nous ne sommes pas certains de comprendre. Mais il semble à première vue qu'une commission comme celle de Washington, chargée de contribuer à l'édification de la paix, est autorisée à remettre ses pouvoirs à l'« organisation des Nations Unies » qui, d'après sa charte fondamentale, a mission de défendre la paix, mais non de l'édifier. Une confusion commence, qui peut avoir les plus sérieuses conséquences. Les territoires coloniaux appelés à être mis en tutelle ne seront peut-être plus aussi étroitement cantonnés qu'on le pouvait croire. Bien des surprises sont réservées aux puissances coloniales.

Autant de points sur lesquels nous aurons à solliciter des éclaircissements.

**PERTINAX.**

*Copyright by France-soir and Pertinax.*

---

Une enquête d'Henri DANJOU

# Nous cherchons des hommes en voilà !

SUITE 2

reux, celui du renseignement militaire. Elle a fait évader du fort de Montluc, près Lyon, son chef de réseau, le jour de l'invasion de la zone libre.

Envoyée en Angleterre, elle devient parachutiste et est si bien blessée à la main droite qu'elle doit désormais abandonner tout espoir de devenir chirurgien. Elle eût voulu servir encore à la libération : son héroïsme a gêné. Un Allemand, intronisé par l'administration des Domaines, va réoccuper l'appartement réquisitionné où, au retour, elle avait été autorisée à s'abriter.

Ayant donné des preuves d'énergie, elle eût souhaité d'être utilisée dans un grand centre médical, au secrétariat d'un maître de l'art ou à la direction d'un hôpital, mais il paraît qu'on ne manque pas en France de gens de cette sorte. Les autres jeunes gens et jeunes filles paraissent éprouver une déconvenue analogue.

Albert, un ouvrier devenu organisateur de groupes francs, a maintenant d'autres ambitions que de retourner devant sa machine-outil. Jean et Jacqueline, jadis responsables d'un mouvement, toujours étudiants, ont les plus grandes difficultés à continuer leurs études, comme William. Maryse, ex-assistante de laboratoire scientifique, obligée de se débrouiller seule, rompt avec la science. Léonard, bachelier de 1940 — mais il n'a que son premier bachot — ne se résout plus à s'asseoir sur les mêmes bancs que les collégiens de dix-sept ans et il rêve de conduire un camion sur les routes africaines...

J'étais impressionné par les qualités profondes et sérieuses de ces jeunes, plus braves que bien des hommes faits, et pourtant découragés comme s'ils se sentaient inutiles.

## Qu'a-t-on fait pour nous ?

William parle :

— Lorsque je suis arrivé à l'hôtel Lutétia, venant de Mauthausen, j'ai entendu un employé me dire : « Plaignez-vous ! Vous en avez de la chance d'être revenu ! Il y en a seulement un sur dix ! ». Louise, arrivée avant moi, s'attira une réprimande pour avoir réclamé, pendant un repas, un peu plus de sel : « On vous donnait donc du sel à Ravensbruck », gronda une voix autoritaire et impertinente.

« Vous voulez savoir ce qu'on a fait pour nous ? Rien n'était préparé... Des escrocs ont vidé les caisses des vrais déportés. On nous a donné quelques milliers de francs, mais nos camarades qui s'étaient évadés d'un train pendant le transfert en Allemagne, afin de retourner se battre, n'ont rien reçu. Le vêtement que l'on nous donna n'était pas de ceux avec lesquels il est possible de faire figure dans un monde où l'on juge les gens sur la mine.

« Beaucoup d'entre nous n'avaient plus de foyer. Des camarades pauvres suppliaient : « Ne pouvez-vous nous trouver du travail dans une usine ! » On nous conseillait d'aller nous reposer pendant huit, quinze jours. Nous répondions :

« — Que ferons-nous au retour, quand nous n'aurons plus le sou.

« Au retour, nous étions généralement des chômeurs. Nous pensions que nous serions reclassés aussitôt dans une nation à refaire : on s'est contenté de nous accorder un nouveau secours. Tout de même, le sort des étudiants défavorisés a touché nos camarades de la Consultative.

« Une ordonnance a été publiée. Oh ! pas pour nous seulement ! Pour les prisonniers militaires et politiques, pour les anciens combattants F.G.L., pour les déportés, mais aussi pour les travailleurs du service obligatoire. La loi est généreuse : elle nous accorde la gratuité des inscriptions et une bourse de 3.000 francs par mois jusqu'à la fin des études. Trois mille francs, c'est beaucoup pour l'Etat, beaucoup pour un institut ou un centre de culture, c'est peu pour un ménage ou pour un jeune garçon contraint, comme Léonard, sinistré de Nantes, de vivre à l'hôtel et dans les popotes. Vous croyez que je peux rester étudiant et subsister avec trois mille francs par mois, avec ma femme en train d'allaiter un petit ? Cette loi, en fin de compte, est une loi pour des riches Et qu'a-t-on fait pour l'apprenti, pour l'ouvrier qui révélèrent des qualités de maîtrise ?

« En réalité, nous rattrapons, quand nous le pouvons, le temps perdu et le plus faible échappe difficilement à la tentation de devenir un dévoyé. Nous avons espéré dans des mesures de justice, utiles à l'Etat. On nous demande de nous contenter de la bienfaisance. Alors ? Quelques-uns d'entre nous pensent à partir pour le Canada.

« Les autres ? Lorsque Léonard, dont l'action à Nantes éveilla si bien l'admiration qu'il est devenu bien malgré lui le héros d'un livre, est allé solliciter le droit de conduire un camion, en Afrique, afin d'y tenter l'aventure à son compte, un fonctionnaire l'a rapidement remis à sa place : « Aviez-vous droit à un S.P. pendant l'occupation allemande, lui dit-il. Non ! Alors inutile d'y compter aujourd'hui ! »

**Henri DANJOU.**

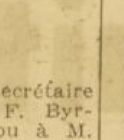
*Copyright by France-soir and Henri Danjou.*

(1) Voir « France-soir » daté des 29, 30 et 31 décembre 1945.

---

# ANNE et MARY FEMMES PIRATES

GRAND RÉCIT HISTORIQUE DE PIERRE NEZELOF




*1715-20. Les flibustiers, commandés par le capitaine Rackam, dit Calico Jack, écument, à bord de leur schooner, le* Red-Blood, *la mer des Caraïbes, attaquant et pillant les navires de commerce qui ont la mauvaise fortune de passer à leur portée. Parmi ces pirates, se faisant passer pour des hommes, se trouvent deux femmes, Anne Bonny, maîtresse de Rackam, et Mary Read, maîtresse du chirurgien Francis White, enrôlé de force dans la bande depuis peu. Après des mois d'aventures, de rapines et de combats, les flibustiers vont relâcher à New-Providence, et tombent sur un nouveau gouverneur qui saisit leur bateau, les oblige à renoncer à la flibuste et leur donne à chacun une case et un champ. Les pirates engraissent et s'enivrent. Une nuit Anne Bonny vient réveiller Mary et Francis.*

## Le capitaine Teach, dit Black Beard

VOILA : le capitaine Teach est à New-Providence.

— Black Beard (1), le pirate ?

— Oui, Black Beard lui-même.

Mary Read fit entendre un petit sifflement :

— C'est du gros gibier, et que vient-il faire ici ? Se soumettre ?

— Lui ! Oh ! vous le connaissez mal; il n'a pas dans les veines du sang de chien couchant. Son sloop est mouillé dans une crique à cinquante milles d'ici. En ce moment, il est chez James Dobbins et cherche à recruter un équipage pour une nouvelle expédition. Pressez-vous, les places seront chères et il n'y en aura pas pour tout le monde ; en tous les cas, moi, j'en suis. L'occasion est trop belle de quitter ce sale pays. Je ne veux pas la laisser échapper.

Mary et Francis s'habillèrent sans hâte et suivirent sans enthousiasme Anne Bonny qui, chemin faisant, leur parlait de celui qu'elle considérait déjà comme son nouveau maître. Son nom seul donnait des cauchemars aux gouverneurs. Certains capitaines préféraient doubler la longueur de leur voyage plutôt que de risquer sa rencontre en haute mer. Plus d'un, quand il n'y avait pas laissé sa vie, se repentait chaque matin de son manque de prudence qui l'avait fait tomber entre les mains du pirate. Car, le miroir qui lui servait à faire sa toilette lui renvoyait l'image d'un homme sans oreilles. Black Beard, après les lui avoir fait couper, l'avait forcé à les manger devant lui à la croque-au-sel !

Chez Dobbins, la salle était pleine de pirates. Au milieu de la fumée âcre qui estompait les silhouettes, Francis et Mary reconnurent Richard Corner et une vingtaine de matelots du *Red-Blood*. Au fond de la cave, adossé à la muraille, un homme était planté sur des planches posées sur des tonneaux.

C'était le capitaine Teach, dit Black Beard : quarante ans à peine, un géant tout en os, des poings énormes et rouges au bout de bras interminables. Il était vêtu d'une longue tunique et d'un pantalon serré à la taille par une ceinture de cuir dans laquelle était passé un poignard. Deux baudriers se croisaient sur sa poitrine où un pécari aurait tenu à l'aise ; à l'un pendaient trois paires de pistolets dans leurs fontes, à l'autre un sabre à garde d'argent. Dans sa main droite, il tenait un fusil de boucanier avec quoi il jonglait comme avec une badine.

Sous l'immense chapeau de feutre, on ne distinguait tout d'abord du visage qu'un amas de poils où luisaient des yeux de bête féroce. La barbe, d'une longueur extravagante et d'un noir de charbon, était tressée comme l'étaient la moustache et les cheveux ; elle était entortillée en petites nattes à l'aide de rubans multicolores et enroulée autour des oreilles d'où les pointes s'échappaient par derrière. Mais ce n'était pas tout : de chaque côté du chapeau pendait, fixée à un fil de fer, une chandelle allumée dont la flamme bougeait au moindre mouvement de la tête, et cela faisait, avec les yeux, quatre lumières qui donnaient à cette figure sombre un aspect satanique.

Lorsque Bonny et ses amis entrèrent, Black Beard lança d'une voix de tonnerre :

— Tavernier ! une dernière tournée de rhum à tous les gentilshommes présents !

Puis, appuyé sur son fusil, il commença de parler :

— Matelots ! je ne vous tiendrai pas de grands discours. J'ai besoin de quarante hommes pour armer un de mes sloops... Qui me suivra ne le regrettera pas. Je m'explique : le gouverneur de la Caroline du Nord, M. Charles Eden, est mon ami et mon associé. Nous avons signé un contrat aux termes duquel nous nous partageons le butin ; moyennant quoi, le gouverneur m'a donné une commission qui m'ordonne de courir sus à tous bateaux espagnols, hollandais et portugais... La voici !

Teach tira de sa tunique une feuille de papier qu'il agita longuement.

— Cette lettre de marque vaut une fortune. Nous irons écumer la côte de la Caroline du Nord avant de remonter, en Virginie, la James's River. Là, par douzaines, nous rencontrerons des navires chargés de sucre, de rhum et de cacao. Avouez que ce sera une campagne sans mal et sans risques. Le soir, on descend à terre chez les planteurs du voisinage, on y passe la nuit en festins, nos hôtes sont trop heureux de nous bien traiter. Leurs femmes et leurs filles sont belles, et quand vous leur souriez, elles comprennent ce qu'elles doivent faire. Je n'en dis pas plus... Au matin, tout le monde en chantant nous accompagne à bord et, au moment des adieux, c'est à qui nous fait de petits cadeaux. On s'embrasse, on se quitte, et le soir on recommence.

Tout l'auditoire bayait, suspendu aux lèvres de Black Beard.

— Que ceux d'entre vous qui veulent se joindre à moi le fassent sans crainte. Je ne leur demande en échange que du courage et de l'obéissance ; pour le reste, je leur fais confiance, conclut Teach.

Une ovation salua la péroraison d'un discours aussi habile. Plusieurs douzaines de bras se dressèrent :

— Moi, Black Beard ! Moi ! Moi!

Richard Corner et Anne Bonny, dressés au premier rang, se distinguaient par leur enthousiasme.

— Avancez un par un, et que chacun me donne son nom.

Les candidats défilèrent. Un instant, Black Beard soupesait du regard la nouvelle recrue puis, d'un signe, il la repoussait à sa gauche, ou l'invitait, comme Dieu le père, à passer à sa droite parmi les élus où déjà rayonnaient en première ligne le quartier-maître et la jeune femme.

Tout doucement, pour éviter d'attirer sur elle l'attention du pirate, Mary Read s'approcha de son amie et lui souffla dans l'oreille :

— Alors, c'est décidé, tu pars ?

Anne Bonny la regarda bien en face.

— Qui m'en empêcherait ?

— Personne assurément, mais réfléchis bien, Anne, j'ai le pressentiment que tu t'aventures bien à la légère, ce Teach ne m'inspire pas confiance.

La jeune femme haussa les épaules :

— Que crains-tu ? Corner et moi, nous saurons nous défendre.

— Et s'il découvre que tu es une femme ? Il en a déjà eu quatorze dont, pour la plupart, on ne sait ce qu'elles sont devenues.

Anne Bonny éclata de rire :

— Eh, bien ! je serai la quinzième et, sans doute, celle dont il ne conservera pas le plus mauvais souvenir.

(1) Barbe noire.

DEMAIN :

Où des pirates s'aperçoivent qu'il ne fait pas bon s'en prendre aux terriens.

---

## Le « roi du tatouage » est mort à Chicago

*CHICAGO, 1er janvier. — On annonce la mort du « roi du tatouage ». Agé de 55 ans, il ne pesait pas moins de 157 kilos.*

## MOTS CROISÉS

PROBLEME N° 280

HORIZONTALEMENT. — 1. Il est fréquent en Angleterre. — 2. Sa fourrure est chaude et brillante. Ne reconnaît pas. — 3. Ses exploits enthousiasment les jeunes. Terminaison d'infinitif. Manière de vivre. — 4. C'est une botte. Eprouvent. — 5. Consonne doublée. Intime. — 6. Deux lettres de Seine. Privés d'un organe. — 7. Pronom. Indique la partie forte. — 8. Lancier allemand. Préfixe. — 9. Victoire de Napoléon. Affluent de la Seine. — 10. Pronom. Qui ont fait un marché à forfait.

VERTICALEMENT. — I. Ecrivain écossais. Résultat d'une contraction. — II. Eperon des navires. Demoiselle. — III. Conjonction. Elle fut enlevée et épousée par Heraclès. — IV. Qui rend service. Œuvre de Zola. — V. Met en colère. Coule en Bavière. — VI. Article. Marche çà et là. — VII. Qui a rapport à un espace fertile. — VIII. Outil de charpentier de marine. Homme politique et orateur catholique français. — IX Qui plaisent à l'œil. Terminaison d'infinitif. — X. Il est de la simple honnêteté de les payer. Possessif.

**Solution du Problème N° 279**

HORIZONTALEMENT. — 1. Etabli. Arc. — 2. Collatéral. — 3. Luté. Atala. — 4. Ires. Lames. — 5. Par. Silo. — 6. Sieste. Nul. — 7. En. Arno. Rq. — 8. Eglise. Nu. — 9. Roc. Niée. — 10. Eventions.

VERTICALEMENT. — 1. Eclipse. Te. — II. Touraine. — III. Altère. Gré — IV. Blés. Salon. — V. La. Striet. — VI. Ita... — VII. Etal. Œno. — VIII. Aramon. In. — IX. Râle. Urnes. — X. Classique.

Pour tous vos BIJOUX ARGENTERIE BRILLANTS
ELIE, 23, Bd Italiens (Opéra). RIC. 64-17

Pour vos vieux BIJOUX et Brillants
5, BOULEV. STRASBOURG. Métro : Strasbourg-St-Denis.

ABONNEMENTS

| | |
|---|---|
| 3 mois | Fr. 140 |
| 6 mois | 260 |
| 1 an | 500 |
| C./c. Postaux : Paris | 583-75 |

---

# LE PRÉSIDENT DU CONSEIL DU LIBAN s'opposerait au débarquement à Beyrouth de 210 soldats français

BEYROUTH, 31 décembre. — M. Riad Solh, président du Conseil libanais, a déclaré à la Chambre qu'il avait donné des ordres en vue d'empêcher le débarquement de 210 soldats français qui se trouvaient à bord du paquebot « Sagittaire », entré ce matin dans le port de Beyrouth.

« L'arrivée de ces troupes, a ajouté le président, constitue une atteinte à l'indépendance du Liban. » (A.F.P.)

## Cinq criminels de guerre crétois sont lynchés

HERACLION, 1er janvier (de notre corresp. part.). — Coupables de 35 assassinats de patriotes crétois, cinq criminels de guerre ont été lynchés par la population d'Heraclion.

La Cour de justice venait de les acquitter, mais ce scandaleux verdict de clémence provoqua unue véritable émeute. 5.000 personnes se rassemblèrent, forcèrent l'entrée du palais de justice et quelques minutes après les cinq criminels étaient exécutés et pendus aux fenêtres.

A vendre : BOUCHEES FRUIT ET PRALINE
expédition dans toute la France
DEJEU, 51, quai de Seine, PARIS

---

# Ici les sports

A 14 h. 30 au Parc des Princes

## La tenue des avants tricolores, clef du match FRANCE-ARMÉE BRITANNIQUE

La génération qui précède la nôtre — de si peu ! — était habituée à considérer la date du 1er janvier comme une des plus importantes du calendrier international de rugby...

ARMEE BRITANNIQUE
(maillot blanc, culotte blanche, bas bleus)

F. Trott 15

W. D. MacLennan 14 — S. Peel 13 — E. Hughes 12 — H. F. Davies 11

(o) L. Constance 10 — (m) K. McWilson 9

A. C. Evans 13 — C. H. Beamish 14 — G. Waller 15

D. Philips 11 — J. R. Matthews 12

P. Plumpten 8 — J. R. A. Hastie 9 — R. Fenning 10

Prin-Clary 2 — Volot 1 — Massare 3

Moga 4 — Soro 5

Matheu 8 — Basquet 7 — Prat 6

(m) Bergougnan 9 — (o) Terreau 10

Pebeyre 11 — Baladié 12 — Kempf 13 — Dutrain 14

Alvarez 15

FRANCE
(maillot bleu, culotte blanche, bas rouges)

Sacrifiant à l'ancienne coutume, les dirigeants de la F.F.R. n'ont pas manqué d'inscrire un match franco-britannique au programme de la journée depuis la Libération. Comme l'an dernier, nous aurons donc tout à l'heure, au Parc des Princes (14 heures 30) un match France - Armée britannique. Aurons-nous la bonne fortune d'y décrocher une victoire, comme le 1er janvier 1945 où nous enlevâmes la palme par 21 points à 9 (5 essais Prin-Clary, Baladié, Sahuc et(2) Dauger et 3 buts (2) Prat et (1) Desclaux) ?...

Cela nous semble d'autant plus vraisemblable que, si notre équipe nationale conserve son ossature, par contre, celle des visietrus ne comprend que deux internationaux : les Gallois F. Trott (rugby à XV) et D. Philips (rugby à XIII). L'explication en est simple : huit joueurs du Pays de Galles sont occupés aujourd'hui à donner la réplique à Cognac avec leur club : Cardiff. Ensuite, le fait que samedi prochain aura lieu Angleterre-Ecosse à Twickenham nous prive de la présence des sélectionnés pour cette rencontre, qui ne veulent pas risquer d'accident.

Ayant pour habitude de dire et d'écrire ce que nous pensons, nous ne dissimulerons pas plus avant que l'absence de vedettes de la classe de Willie Davis, Gus Risman, Jean Dauger et Jep Desclaux — pour ne parler que des quatre plus brillantes individualités de l'an passé — se fera certainement sentir et que la facture du jeu s'en ressentira à coup sûr.

L'élément d'attraction pour le public sera ce magnifique bloc anonyme des huit avants français, héros, avec Bergougnan, du match de Swancea le 22 décembre.

Si nos trois-quarts obtiennent le ballon dans une proportion équitable et qu'ils n'entachent pas leurs entreprises d'excès de personnalité ou d'une désespérante nervosité au moment d'effectuer ou de recevoir leurs passes, ils gagneront, croyons-nous, avec une certaine facilité... surtout si l'arrière Trott est aussi malheureux que lors de sa dernière sortie contre la France.

Maurice BLEIN.

## DEUX ENTRANTS :

### Albert KEMPF

Malgré son nom alsacien, il est né, comme son père, à Itsasou, en plein Pays basque, le 31 mars 1921. Depuis que le grand père Kempf vint s'établir à Espelete comme tailleur, en 1840, la famille est devenue basquaise

Résultat : à l'Ecole normale de Lescar, le jeune Kempf se mit tout naturellement au rugby et joua en 1939 et 1940 à la Section Paloise. Il émigra ensuite à l'Ecole normale de Dax et pratiqua à l'U.S. Dacquoise avant de venir au St-Jean-de-Luz Olympique dont il est l'étoile.

Rapide, brillant crocheteur, c'est un attaquant plutôt qu'un défenseur. Mesurant 1 m. 74 et pesant 70 kilos, Jean Dauger le tient en haute estime comme trois-quart centre (poste qu'il a toujours occupé) : c'est une référence.

### André ALVAREZ

Il est déjà international (carte n° 356), ayant opéré à l'ouverture l'an dernier à Richmond. Ce Bayonnais qui naquit le 26 mai 1923, mesure 1 mètre 73 et pèse 74 kilos, débuta en 1938... au football comme inter. Il faut expliquer qu'en plein fief du rugby le collège Saint-Bernard n'autorise pas ses élèves à jouer au ballon ovale ! En 1939, avant-centre en « première », la guerre interrompt l'activité de la section de football de l'Aviron. Le jeune Alvarez continuera à jouer au centre... mais au rugby.

Sélectionné comme arrière dans l'équipe senior de Côte Basque, en 1941-1942, il n'entre en « première » de l'Aviron, comme demi d'ouverture, qu'en 1942... juste pour être champion de France avec lui.

Modeste, bien élevé, son retour dans le quinze national est salué sympathiquement.

M. B.

## Les Bohémians veulent quitter la France invaincus

La tâche du Red Star sera difficile cet après-midi devant les Bohémians de Prague.

Le palmarès des Tchèques depuis le début de leur tournée en France est flatteur : vainqueurs de Cannes, de Lyon, d'Annemasse, de Chalon, de Vichy, de Clermont, et match nul avec Marseille.

Nous avons eu l'occasion d'assister, jeudi dernier, au match de Vichy.

Ils vous ont une façon d'« endormir » leurs adversaires, ces Bohemians, qui ne manque pas d'humour.

En début de partie, ils ne s'inquiètent nullement de la fougue de ceux d'en face. « Laisser courir » semble être leur devise.

Et deux ou trois buts de retard ne leur font pas peur...

Puis, lorsque l'adversaire commence à s'essouffler, la lente mais précise mécanique d'Europe centrale se met en route : passes croisées à ras de terre, renversements de jeu se jouent de la défense adverse et, dès cet instant, il ne reste plus qu'une équipe sur le terrain.

Dany REBELLO.

SAINT-OUEN, 14 h. 30

BOHEMIANS

Stojdl
Urban — Vedral
Roeder — Jika — Kalous
Planicky — Provalil
Liska — Mejka — Pesek

Moulet — Simonyi — Aston
Planques — Lozia
Leduc — Mindonnet — Bersoullé
Nuévo — Lorentz
Germain

RED STAR

## Marcel Bernard favori devant Destremau

*La journée des finales commencera dès 13 heures par le double-dames : Mlle Marcellin-Seghers contre Mlle Brunnarius-Mme Saladin. Tout en faisant des premières nos favorites, souhaitons que ce double ne soit pas trop soporifique...*

*A 14 h. 30, Destremau devra, pour battre Marcel Bernard, jouer vite et long. Y parviendra-t-il? Sa condition physique permet d'en douter, surtout si le match atteint les 5 sets.*

*En double-mixte, Mme Seghers-Dubuc triompheront difficilement de Mlle Inglebert-Bolelli.*

Marcel CREVEAU.

Le gala du Vélodrome d'Hiver

## Les boxeurs belges sont optimistes... ...et Ferrari n'a plus le trac

Hier après-midi, sur le quai de la gare du Nord, nous avons fait connaissance avec les deux boxeurs belges qui, tout à l'heure sur le ring du Vél' d'Hiv', rencontreront Théo Médina et Ray Famechon.

Joe Cornélis, l'adversaire de Médina, est un solide poids coq de 28 ans, très grand pour un homme de sa catégorie ; ce qui lui a permis d'ailleurs de rencontrer des confrères de la catégorie du dessus et même... des poids légers.

**En Belgique, Joë a battu tous les Français qui lui ont été opposés : Angelmann, Declais, Bourdet, Fournier, Tison. S'il n'a jamais vu Médina, Joë n'ignore pas que le gitan est un frappeur redoutable. D'ailleurs, la dernière victoire de Théo sur le champion du monde Jackie Brown a fait sensation en Belgique. Le professeur Baudoux, qui, avec Petit-Biquet, soignera les Belges dans leur « coin », est catégorique :**

« Si Médina ne réussit pas un « punch », il sera battu nettement aux points par Cornelis, un « scientifique », qui, d'ailleurs, N'A JAMAIS ETE BATTU AVANT LA LIMITE ! »

★

**Lauwers, l'adversaire de Ray Famechon, champion de France des « plume », est un véritable poids léger. Le combat est conclu à 61 kg. 500 et le « première série » belge fera le poids juste... tout juste. Hier, dès son arrivée à Paris, Lauwers se rendit au Central pour prendre des nouvelles de dernière heure de son poids.**

**Lauwers a 24 ans. Les Belges le classent dans la catégorie des « scientifiques », comme Cornélis.**

L'horaire du gala

| | |
|---|---|
| 14 h. | Américaine (amateurs). |
| 15 h. | Basket - ball (1re mi-temps). |
| 15 h. 25 | Kilomètre derrière motos. |
| 15 h. 35 | Basket - ball (2e mi-temps). |
| 16 h. | Poursuite Koblet-Blanchet. |
| 16 h. 10 | Ferrari. |
| 16 h. 30 | Demi-fond. |
| 17 h. 15 | Famechon - Lauwers. |
| 18 h. | Médina-Cornélis. |

### Ferrari est confiant

Henri Ferrari, qui a fait un voyage assez fatigant — 17 heures pour venir de Montpellier... — a déjà récupéré.

Accompagné de Jean Dame, secrétaire général de la F.F.P.H., et de M. Génin, son conseiller et ami, le bel athlète est venu nous faire visite à « France-soir ». Ferrari, qui va s'attaquer à trois records mondiaux : l'arraché à gauche dont l'Allemand Gietl est détenteur avec 90 kg., l'arraché à deux bras et l'épaulé-jeté à deux bras dont Henri est détenteur avec 125 kg. et 169 kg., est confiant :

*— Ferrari, nous a dit Jean Dame, est maintenant délivré du « mal du plateau », dont les symptômes ressemblent fort à ceux du trac des artistes de la scène... ou de la radio! Il n'a plus le trac, et si la température est favorable, Henri est fort capable de réussir, à Paris, les exploits réalisés devant les Méridionaux!*

*Ferrari, en tout cas, fera le maximum, n'en doutez pas !*

Georges SCHIRA.

Au cours du gala de cet après-midi, les champions de France de basket, Championnet-Sports, seront opposés au champion de Suisse, le C.A. Genève.

### Médina l'a souhaitée bonne et heureuse à Cornélis

A la pesée de 10 heures, aucun incident notable.

Médina et Ray Famechon n'ont pas manqué de formuler leurs vœux du Nouvel An à leurs adversaires belges de cet après-midi au Vél' d'Hiv'.

Et Théo, qui tout à l'heure va tenter de réussir une nouvelle victoire par ko, n'en paraissait pas moins sincère pour cela.

Les poids : Ray Famechon, 58 kg. 350; Lauwers, 60 kg. 100; Cornélis, 53 kg. 450; Médina, 53 kg. 800.

Devenu professionnel cette nuit

## Hugo KOBLET a déjà la vedette contre BLANCHET

Blanchet a brillamment clôturé la saison cycliste 1945 en accomplissant hier ses meilleures performances de l'année.

Il approcha de 2/5 de seconde le temps de Peters, spécialiste du kilomètre lancé, réalisant 1'7"4/5; ce que ni Prat, ni même Gérardin ne purent réussir.

Puis il battit Prat

### L'avis du chrono

Hugo Koblet parut à Paris, lors du match France-Suisse, le 18 novembre. Avec Noetzli, dans une poursuite par équipes qu'il mena seul après le premier tiers de l'épreuve, il battit l'équipe française Guéguen-Ferrand en 5'6"2/5 pour les 4 kms.

Selon toute vraisemblance, Koblet, aujourd'hui, devrait descendre en dessous de 5'10".

André Blanchet devra donc se surpasser pour vaincre le débutant helvétique.

Comme nous l'avons signalé, Koblet, dont le style est fait de souplesse, a décidé d'adopter un développement inférieur de 30 cm. à celui qu'utilisera Blanchet.

Les stayers ont décidé de renouveler l'intérêt du demi-fond Chaillot, Lamboley, Minardi, Lesueur et Besson auront 50 kms pour démontrer leurs bonnes intentions.

En outre, ils feront un essai individuel sur le kilomètre contre la montre derrière les « gros engins ».

André COSTES.

## L'assassin habite rue de Londres

### Une grande enquête de Michel JAMES

Au fur et à mesure que les réponses à la question que nous avons posée : « Faut-il appliquer le tirage au sort pour les 32es de finale », nous parviennent, notre enquête se dessine.

Déjà même, on pourrait en tirer des conclusions. Les gros clubs professionnels, ceux qui ont un roulement bancaire important, sont pour la formule actuelle. Certains, comme le Racing — auquel il nous plait de rendre hommage — ont manifesté leurs préférences pour la manière plus équitable du tirage au sort.

D'autres équipes professionnelles moins argentées et, — peut-être est-ce à cause de cela, — moins bien en cour rue de Londres, sont de l'avis opposé.

Quant aux clubs amateurs, il n'est que de lire leurs protestations pour être fixés.

En ce qui nous concerne, nous continuerons avec le même souci d'objectivité à publier les réponses.

Dès aujourd'hui, nous donnons l'avis de Reims, dont la réponse, on le verra, ne manque ni d'originalité, ni d'humour.

REIMS :

« L'assassin n'a pas commis de crime »

(De notre correspondant particulier TANGUY)

REIMS, 1er janvier. — Au stade de Reims on estime convenable la formule actuelle.

M. Germain, directeur sportif, donne ainsi son opinion personnelle :

« On ne peut me taxer de plaider la cause de mon équipe puisqu'elle rencontre au prochain tour, à Orléans, le « onze » de Vandoeren et le match ne sera pas aisé. J'admets facilement que le tirage au sort ne soit appliqué qu'aux seizièmes de finale. Mais la division de la France en deux parties, acceptable à une époque où les déplacements étaient difficiles ne paraît pas s'imposer si nous allons vers une amélioration souhaitable des moyens de transport.

« La Coupe est aussi populaire avec un tirage au sort retardé. Qui dit que le hasard aurait désigné au dernier tour Annemasse comme adversaire de Saint-Etienne ?

« Du point de vue sportif, il m'apparaît aussi évident qu'une finale entre Marseille et Aniche aurait moins d'attrait qu'un match entre deux fortes équipes professionnelles. »

A Bruxelles hier soir

## VICTOIRE DE PRAT et déroute des sprinters

(De notre envoyé spécial permanent Marcel FLUCHE)

La saint Sylvestre, au Vél' d'Hiv' bruxellois, n'a guère été favorable aux sprinters français. Seul Gérardin accéda à la finale des battus où il se laissa surprendre par le jeune Van Looveren.

Pourtant Senfftleben débuta très bien en battant Gosselin ; mais pas plus que Cautenet et Dégelas, il n'avait récupéré les efforts fournis la veille à Paris.

Le plus malchanceux de tous fut incontestablement le petit Iacoponelli, convoqué par erreur, paraît-il. Il fut renvoyé avec un dédit insuffisant pour payer ses frais de déplacement ! Bruxelles semble se spécialiser dans ce genre d'erreurs.

Mais en poursuite, Prat a battu le Hollandais Peters de 50 mètres, couvrant les 10 km. en 13 m. 11 s., temps excellent si l'on tient compte de la température.

Comme de coutume, Prat a triomphé à l'arraché, menant continuellement la course avec 5 à 15 mètres d'avance. Il passa aux 5 km. en 6 m. 26 s. Peters a pédalé en souplesse jusqu'à cinq tours de la fin ; puis, à bout de ressources, il s'effondra.

Depuis un mois déjà, le Hollandais est en baisse de forme. Un mauvais rhume l'accable et si son état de santé ne s'améliore pas, il ne pourra venir à Paris dimanche prochain.

## ON A PARLE SPORT A LA CONSTITUANTE

**Hier, au cours du débat qui a eu lieu à la Constituante, M. Raymond Guyot a signalé l'insuffisance de la rémunération accordée aux professeurs et moniteurs d'Education physique.**

**Il a réclamé l'abolition de la taxe de 18 % sur les équipements sportifs et le rétablissement du billet collectif pour les déplacements des équipes.**

## Un forain, un mineur un balayeur voici MONTPELLIER

(De notre envoyé spécial René COTTEAUX)

MONTPELLIER, 1er janvier. — On suit avec intérêt la tenue magnifique de l'équipe montpelliéraine en championnat professionnel. Et il ne fait de doute pour personne que les S.O.M. appartiendront l'an prochain à la division nationale.

A Paris, on ne connaît guère pourtant cette brillante formation. La voici donc telle qu'elle a joué contre Toulouse :

**BUT.** — **Charles** (1 m. 80, 75 k.) vient de la Grand'Combe, avenir certain; chef d'équipe aux mines.

**ARRIERES.** — **Roussy** (1 m. 72, 70) de Montpellier, chef des balayeurs municipaux ; **Benezech** (1 m. 78, 77) de Toulouse, professeur d'éducation physique.

**DEMIS.** — **Mirouze** (1 m. 71, 72) de Montpellier, étudiant ; **Cazorro** (1 m. 80, 76) espagnol, professionnel intégral, peut être le meilleur demi-centre opérant en France ; **Anglès** (1 m. 74, 72) de Montpellier, postier.

**AVANTS.** — **Zavadski** (1 m. 72, 72) de Montpellier, marchand forain; **Lamors** (1 m. 68, 68) de Luchon, viticulteur; **Redonnet** (1 m. 80, 78) de Saint-Gaudens, étudiant ; **Laborde** (1 m. 74, 74), de Montpellier, camionneur ; **Favre** (1 m. 72, 70) de Montpellier, boucher, futur ailier de l'équipe de France B.

Soit six Montpelliérains d'origine. Notons encore que **Vantapane** (ex-premier de Montpellier), **Brusset** (Montpelliérain d'origine), **Dossena** (Montpelliérain que les Parisiens connaissent) sont d'habituels titulaires.

Et tous forment une équipe. Une vraie.

## ET VOICI DES NOUVELLES...

**A NANTES, CARDIFF** a battu le S.N.U.C. par 29 à 8.

**LE 13 JANVIER, A SAINT-GAUDENS**, Pierre Montané sera l'adversaire de Georges Vignes ; le « mouche » parisien Crochard rencontrera Palacias, de Saint-Gaudens.

**EN BASKET**, à Nice, la F.S.G.T. a été battue par 32 à 31 par une sélection américaine.

**MARCEL HANSENNE** s'embarquera au Havre le 5 ou le 6 janvier sur un cargo ramenant les troupes à New-York. Il désire surtout participer au championnat des Etats-Unis du mile sur piste couverte.

---

SARAH-BERNHARDT. — « LE SOLDAT ET LA SORCIERE », la nouvelle pièce de SALACROU », avec Pierre RENOIR, Sophie DESMARETS et LECOURTOIS. Mise en scène de Charles DULLIN. (Dimanche matinée. Relâche Vendredi. Métro assuré. Salle chauffée. Location au théâtre et agences.)

TH. ST-GEORGES
100e ET DERNIERES
A L'APPROCHE DU SOIR DU MONDE

PORTE ST-MARTIN

Le joyeux comique BACH triomphe dans « LE CHASSEUR DE CHEZ MAXIM'S », avec Christiane Delyne, en tête d'une brillante distribution. Ts les soirs (sf vend.) 21 h. quatre matinées par semaine : lundi, jeudi, samedi, dimanche 15 h. Un tourbillon de rire !

## LES SPECTACLES

RENAISSANCE ELIZABETH LA FEMME SANS HOMME

### LA RADIO ET LA DANSE

La RADIO va faire, le 2 janvier, une visite qui intéressera tous les amateurs de danse.

En effet, elle diffusera une soirée exceptionnelle donnée avec le concours de : Jane Chacun, Jean Raphaël, Roger Warnay et l'orchestre TANI SCALA, au MASSIF CENTRAL, 44, r. Basfroi. Métro Voltaire.

Aux PORTIQUES et à l'ELDORADO

Le "FIGHT-CLUB"
Dans les salons du
« CLUB DES CINQ »
13, Fg Montmartre, PRO. 69-85.
invite ses membres
à son THE-DANSANT
et à ses DINERS et SOIREES
au cours desquels
ils entendront
EDITH PIAF
avec l'orchestre MICHEL EMER

France-soir
Conseil d'administration :
A. BLANK, président ; F. DRIN, J.-D. JURGENSEN, J. LUSSEYRAN, Ch. NADEL, R. SALMON, Ph. VIANNAY

M. MARY, imprimeur, 100, rue Réaumur.
Travail exécuté par des ouvriers syndiqués.

---

**DEMANDES D'EMPL. 30F**

Chauffeur sérieux tous permis connaissance gazo cherche place pour la route ou dans Paris. S'adresser : VOLF, 45, rue de Fécamp, PARIS (12e).

CHERCHE DE SUITE GERANCE ALIMENTATION PARIS ou BANLIEUE. Fournirai cautionnement. — LE LOHE, 81, RUE DE BRETAGNE CAEN.

Représentations-Spécialités et accessoires automobiles demandées par technicien actif, long. expér. meill. réf. pr Bouches-du-Rhône, Var, Alp.-Maritimes. Com. actuell. Congo belge jusq. Mai 46. Faire offr. J.H. Renard, B. P. 1 475, Elisabethville, Congo Belge.

Direct. commer. docteur en droit, 38 ans, meil. réf. organisateur ch. situat. ind. ou com. Paris-Prov. Ecr. P.R. N° 11.706 Fr.-soir

Chauf. touriste p. l. conn. bien Paris, routier ou livreur. Perlican, 12, r. Clairaut, PARIS-17e.

MENAGE retraité recherche gardiennage, usine ou autre. Fernand Vasseur, Musboubert-Somme.

**GARDES D'ENFANTS 50F**

Prendrais enfants 3 à 6 ans, bon air, bonne nourriture. Ecrire : P.R., N° 11.657, FRANCE-SOIR.

**TRAVAUX A FAÇON 80F**

Rabot. frottage, encaustiq. des parquets. Déplacem. Lit.03-20.

**OFFRES D'EMPLOIS 100F**

Important Organisme cherche aides-comptables et sténos-dactylos. S'adresser : P.A.S.E., 39 bis, rue de Châteaudun, PARIS.

Usine métall. dem. Tourneurs-Repousseurs sur métaux — Petites Mains Repousseurs sur métaux. Se présenter de 15 à 18 h. : Ets NICOLAS, 4, rue Gambetta, St-Ouen.

On dem. d'urg. coursier cycl. Se prés. SIMANTO, 8, r. Castiglione.

On demande Confectionneur Chemises pour Hommes, article soigné. S'adresser : BYRON et TIC, 50, Champs-Elysées, PARIS.

Demandons : MAÇONS, MENUISIERS, CHARPENTIERS, PLATRIERS. Ecr. Entrepr. LALLEMENT, 1, r. Mozart, Metz (Moselle)

Bon AJUSTEUR-OUTILLEUR pr fabrication outils découpage et emboutissage. S.P.M.O., 41, rue de Javel. (Visa 16.936, O.R.T.).

SALON COIFFURE Hors Classe, clientèle premier ordre, installation très moderne, demande coiffeurs pour dames capables de fournir un travail impeccable. Situation très intéressante assurée. Ecr. Jean BEACH, 5, pl. Puget, Toulon.

On demande Personne sérieuse, capable, active, pour service Monsieur seul. Ecrire : MARIN, 21 bis, r. Lord-Byron. Réf. exigées.

On demande jeune homme ou jeune fille pour apprendre commer. Se prés. Lévitan, 63, Bd Magenta

Cherche JEUNE HOMME permis conduire, connaissant Renault. ASTRAS, 108, boulevard Haussmann, PARIS, de 17 à 18 heures.

J. f. secr. dact. pouv. voy. dem. Ecr. P.R., N° 11.745, Fr-soir.

Jeune fille pour décoration boutons. Travail très facile. Boutonnerie, 38, rue du Caire.

Rech. vend. exp. 25-35 a. p. ten. mag. laines. Réf. Se prés. jeudi 10-12 h. Lumy, 1, r. Provence.

ON DEMANDE DESSINATEUR gross. étud. outill. carrosser. Ne pas se présent. Ecrire seulem. en indiquant prétent. 48 heur. : S.A., 101, rue Croix-Nivert-15e.

Maison de fournitures et tissus pour couturières, recherche voyageurs à la commission et introduits client. région Centre, Sud-Est, vallée du Rhône. Ecrire références O.R.T. place Dupuy, Toulouse. Visa 29.689.

Cherche GRAVEUR. Se présenter Leuba, 2, bd Oiseaux, Colombes.

On demande VAL. CH. ttes mains 2 maîtres, bien nourri, non logé. Se présenter avec réf. après 14 h. TAYLOR, 2 pl. de Passy (XVIe).

On dem. Sténo-Dactylo ayant notions comptabilité. N° 10.745 G.N.I.P.B., 32, boul. Haussmann.

On dem. 2 Ajust. qual. 3e catég. pet. méc. Les Diffusions Modernes, 9, rue Erlanger (16e).

FORD DEMANDE : Sténos-dactylos hommes Français-Anglais, Dactylo homme, Comptométreuses, Chronométreurs analyseurs, Spécialiste Adressograph. Mécanographes, Elliot-Fischer, Cantine, Coopérative, avantages sociaux. Se présenter FORD-POISSY, le matin, du lundi au jeudi.

Pour Service du Personnel J. F. DACTYLO Aide-Comptable Ecr. Transports JEANNOT, 99, rue de Meaux, PARIS (19e).

Bon. compt. écrir. avec référenc. N.S.A., 55, rue de Lisbonne.

J. hom. st.-dact. demandé par Féd. des P.G.I., 13, av. Motte-Picq.-7e

Cherche bonne mécanicienne chemise homme à domicile. HENRI, 10, rue Cambon, PARIS-1er.

On dem. jeune fille pr courses et ménage ouvriers horlogers-bijouterie, 3, r. Butte-aux-Cailles.

Aide-Comp. sér. réf. exig. Se prés. le mat. Ag. Théâtr. 14, Bd Madeleine.

Ministère de la Production Industrielle demande d'urgence : metteur au point en voiture automobile, Peintre en voiture, Electricien en voiture, Laveur en voiture. Se présenter au Bureau du Matériel, 1er étage, 3, Cité Varennes, PARIS (7e).

On demande bons tôliers en carrosserie automobile, contrat collectif, primes et cantine. Société Commerciale de Voitures américaines, 22, Bd Pershing (17e).

Ministère de la Production Industrielle demande d'urgence Sténo-Dactylographes. Se présenter Bureau du Personnel, 113, rue de Grenelle, 1er ét., Paris (7e).

Org. dem. fem. chargée ravitaill. et distrib. vivres, réf. exig. Clinique, 95, Bd Arago, Paris-14e.

URGENT : entrepreneurs pr taill. et mant. femme avec mod. cout. sont demandés SYMA Se présent. 21, av. Opéra. le matin.

**REPRÉS. COMM.ALES 135F**

Importante Société Diffusion et Lancement des Marques, possédant un secteur d'agents très introduits Paris, Province et Afrique du Nord, demande articles de fumeurs à diffuser. Diffusion, Exploitation des Marques. Tél. Pro. 17-51, 13, rue Bleue, Paris (9e).

**PROPOS. COMM.ALES 150F**

J. Fem. ay. marchés Paris cherc. associé. Marcelle, 7, r. Manin-19e

A VENDRE parts dans importante Société fabriquant article de grosse consommation intéressant horlogers. Intermédiaire s'abstenir. 1re lettre à O.P.L., 1, Cité Bergère, PARIS, qui transmettra.

GROSSISTES Marseille demand. fournisseur fer à repasser. Ecr. : Havas Marseille, 0922.

Pr développer Epicerie en gros vieille affaire connue rech. hom. de métier collab. effect. Apport nécess. Ecrire : COMTANT, 225.273, rue Vivienne, 17.

**OCCASIONS DIVERS. 120F**

Tuyaux et poêles d'atelier. 12, r. Lt-Heitz, Vincennes. Dau. 01-39.

T.S.F. vente 12 m. éch. répar. CREDIT RADIO, 7, r. Palikao (Belleville).

Part. achèterait service verres et vend 1 vélo Petit B.I. état neuf. Ecrire : S.P.A., 1, r. La Goff-5e.

A Vdre très belle commode L.XV, trumeau et coiffeuse même style. Mme Cochoy, Dieulefit, Drôme.

Chalutier à voiles, 35 tonneaux, en pêche, parf. état, prêt à être motorisé, à vendre. S'adr. PINEL, 18, r. du Port-Guichard, NANTES.

Cherche 1 mach. à écr. et 1 à calc. GIL, 43, rue Richer. PRO. 04-63

Part. vend s.à m. moderne chamb. à coucher moderne av. literie chambre à coucher Empire cuisinière émaillée réchaud à gaz ém. bahut potiches japonaise serv. Baccarat obj. div. Urg. cause départ. Ecr. Voiffray, 7, r. du Baigneur.

Vds mant. agneau chinois noir et mouton doré 3/4, nfs. TRO. 32-64

2 Fusils Hammerless Gde marque anglaise, 12, état nf. Tro. 32-64

Pianola Piano Steck 60 rouleaux à vend. Ecr. N° 11.467, Fr-soir.

Ach. 1 mach. écrire et 1 calcul. LETAC, 19, r. Bleue. PRO. 51-23.

Vd sal. mang. 9 pièc. rce noy. ver. bah. desserte des. marb. 1 lustre 1 tabl. T.S.F. 1 harm. bois blanc 95.000. Ecr. N° 11.650, Fr-soir.

Vend CAPE renard argenté. Ecr. P.R., N° 11.675, France-soir.

Ach. 1 mach. écr., 1 calc. Parmac, 6, r. Montmorency. ARC. 54-18

Part. vend bronze d'art, g. table et tandem, remorque. Voir mat. ANGER, 28, rue de l'Ourcq (19e)

A vendre accordéon-piano neuf. Ecr. Cardinal, 7, r. Rampal (19e)

Vends 3.700 boulons 6 pans avec écrous. PHILIPPON, 40, Boul. Châteaubriand, St-Malo (I.-et-V.).

Sér. achet. groupe électrogène : alternateur triphasé, puissance 21 KVA, tension 115/200 volts, 50 pér. moteur 18/30 CV march. au gas-oil ou moteur seul au gas-oil. S'adresser PARIS-FRANCE, 137, Boulevard Voltaire, Paris (XIe).

A vendre belle à m. acajou mass. compr. buffet 2 m. 20, table av. rallonges, 8 chaises acajou et cuir. Tél. pr rend.-vs à SUF. 00-22

Recherchons broyeurs, mélangeurs malaxeurs pr fabrication peintures, vernis. Ecr. COURTY, N° 50-G/599, rue Vivienne, 17. Paris

Important lot parfumerie disponible pour France et exportat. Parimpex, 35, r. Ponthieu, Paris.

Vds bibl. avoué, liv. droit procédure Ecr. Privat, Bourg-Madame P.O.

**LOCAT. NON MEUB. 120F**

Ech. app. meub. 2 p. 450 p. mois 17e c. app. 1-2p. t.c. P.R. 11706 Fr.-soir

CHERCHONS locaux commerciaux 3 à 5 pièces, centre. Ecrire : MAURICE, 110, r. Réaumur, Paris.

CASABLANCA. Ech. Villa 4 pces cuis. s. de b. cham. dom. tél. dépend. jardin contre app. PARIS 3 à 6 pces conf. Tél. AUT. 65-58.

**PROPRIÉTÉS, TERR. 120F**

ACHETE Pavillon libre. Prix indiffér. ROBEL, 11, pl. de la République.

Vends très bel Immeuble pierre de taille en Sté. Bd Courcelles. OMNIUM PARIS. Lab. 13-00, 13-10

VEND ENCHERES Immeub. hôtel restaur. bords Loire Rte nation. 152 Paris-La Baule ent. Angers-Saumur. Vente aura lieu lundi 7 janv. Renseig. S'adr. DAVIAU, Notaire, St-Mathurin (M.-et-L.).

NICE, à 60 kil. ppté rurale 110 hect. seul tenant, en céréales, prairies, pacages et bois. Mais. 6 p. et dépend. Eau. Electr. Chasse giboyeuse et pêche dans rivière poissonneuse, 300.000 fr. Véritable occasion à saisir. CARNUS, 11, rue Blanqui, NICE.

**FONDS DE COMM. 135F**

EURE, A vendre Salon de coiffure mixte. Gros ch. aff. belle inst. Mallet René, Pont-Audemer (Eure)

ATELIER Artisanal Ebéniste Décorateur à céder avec Matériels et Machine. Ecrire : TRISSON, 110, r. Simon-Dereure, Montreuil.

ALIMENTATION Générale, affaires 1.000, 12e arrt. Px 450.000 fr. ALIMENTATION Crèmerie, affaires 8.000, 12e arrt. Px 450.000 fr. 24, rue de l'Entrepôt BOT. 33-15 O. J. M.

Cause arrangem. Famille à vend. 1.000 parts s/1.200 import. usine produits aliment. région Vaucluse belle affaire. Prix : 25 millions Ecr. : HAVAS, 10.015, Marseille.

GRAINS, FARINES ISSUES Engrais, gros, 1/2 gros, détail. Imp. Aff. Vastes loc. Stocks. Sous-Préf. Dordogne. Pazat, 34, Cours Als.-Lorraine, Bergerac. Tél. 440.

BONNET. LING. TISSUS Conf. Chem. Merc. Soldes. Gros, détail. Fabr. Bur. 2 p. Téléph. Gd Boulev. Paris. 1.500.000 fr. ETS RICIN 52, r. Faidherbe. T. 306-43. Lille.

**HOTELS. PENSIONS 120F**

Repos, conval., grossesse, conf. Aumônerie St-Mathurin (M.-et-L.)

**COURS, LEÇONS, ECOLES 120F**

STENO-DACTYLO appr. rapid. DUPLOYE, 36, rue de Rivoli. Angl. Compt. Aven. ass.

**CHIENS 130F**

Part. vend jeune pékinois. S'adr. Paillet, 8, villa Guzot, 3 à 6 h. Kortal, 41, r. de Berri. ELY. 94-14

Vends 3 Setter Laverak 3 m. pure rac. 33, av. Montaigne. Ely. 08-12.

**AUTOS. MOTOS. VELOS 120F**

Vend 5 ch Ford ét. nf, bien chaussé. Pompadour 06-35, 10 à 13 h.

Cadillac historiq. luxe famil. 8 pl. 8 cyl. 33 CV, parf. ét. Vis. Paris. Tél. (9 à 11) Inv. 45-15.

Camion à vend. ou à louer Renault 3 T. 5 fourgon tôlé. Suml. Haras de Vaucresson (S.-et-O.).

Particulier Vds à Part. voiture Renault Viva Grand Sport 8cyl. Etat neuf. Ecr. no11.670, Fr.-soir

A vendre VELO H. avec moteur Vap. Téléphoner à Nord 81-45.

A vendre mot. Winterthur 25 HP type électr. et son gazo fixe. 52, avenue de Paris, Etampes.

Part. vend 201 Peugeot mot. neuf Claude, 28, r. St-Lazare. Tri. 13-26

Vds 202 tout ouvrant. Jean Daviaud, not., Longnes (S.-et-O.)

Vds Motobécane 350 culbuteur 4 vitess., nve. Pré. 27, av. Clemenceau, Villeneuve-le-Roi (S.-O.)

A enlever 1re offre sérieuse beau CABRIOLET AMERICAIN Supercharger décapotable, bien chaussé. TRI. : 56-90.

**TRANSP. DÉMÉNAG. 130F**

DE PARIS cherche Déménagement pour l'OISE. S'adresser M. GIBOIN, Formerie (Oise).

Camion Diésel 2 T. 5 fourniture carburant dem. transports à la journée, semaine ou mois. Touret, 27, av. de la Bourdonnais. SEG 04-93

**PERDUS. TROUVÉS 120F**

5.000 FRS récomp. personne rapportant papiers contenus ds serviette disparue 21 déc. ds Hotchkiss rue de Ponthieu. INTERMONDIA, Pension Keppler, r. Keppler, Paris.